

Aimez vos ennemis (Matth. 5)

Ainsi nous pouvons avoir un fusil à la maison, pour nous défendre contre nos ennemis.
Les menacer s'ils sont trop près de nous et même les tuer.
Parce que, comme vous le savez, un fusil ou un pistolet, ça sert à tuer...

Nous avons tous des ennemis
Ils nous menacent, ils nous font peur
Ils veulent prendre ce qui est à nous
Notre travail, nos femmes – ou notre homme
Nos biens, notre culture, tout le reste,
Et pour cela ils pourraient même nous tuer.
Aussi nous devons savoir nous défendre
Et si nécessaire, tirer les premiers !

Les politiciens savent que nous avons beaucoup d'ennemis
Et ils rivalisent tous pour nous prouver que ce sont eux qui le mieux pourront nous débarrasser d'eux
Et purifier notre pays de tout ce qui le menace.

Il y a les moutons noirs qui perturbent l'harmonie du troupeau
Et les mains noires, qui veulent s'emparer des passeports à croix blanche
Et les lunettes noires encore, qui nous menacent avec une arme
Ou encore les voiles noirs et leurs minarets dressés au ciel comme des missiles

Mais il y a aussi
Les chômeurs qui profitent de la société
Les invalides qui abusent de l'aide sociale
Les assistés dont on ne sait que faire.
Et tous ces jaloux qui aimeraient s'emparer de notre richesse.

Il faut se débarrasser de tous ces ennemis
Sinon, on arrive à la catastrophe
C'est du moins ainsi que certains politiciens nous présentent l'avenir de notre pays

Autrefois, c'étaient les juifs, les tziganes et les homosexuels
Une nation s'est levée pour se purifier d'eux
Ses chefs avaient bien besoin de ces ennemis
Pour légitimer un sentiment d'appartenances,
Le sang et le sol disaient-ils, Dieu avec nous
Afin de partir au combat.

Plus tard, les ennemis, c'étaient les communistes,
Et maintenant, ils sont là, parmi nous, ennemis, sans papiers, sans argent, sans famille,
sans avenir,
Donc sans foi ni loi, une menace, dont il faut savoir se défendre, en se débarrassant d'eux.

Le drame dans tout cela c'est qu'à force d'entendre parler de menaces et d'ennemis, et de voir des coupables tout désignés, je vais finir par y croire, je me protège, j'ai peur, je me méfie, je m'arme, je dénonce, je me barricade, je me ferme, je deviens un mur.

* * *

La logique de la haine et de la guerre ne détruit pas seulement l'ennemi, mais – et c'est encore pire – **la haine me transforme**

Elle me durcit, me renferme, m'amène à me méfier des autres, à éviter les contacts.

Voilà que je commence à regarder les autres avec des yeux de soupçon plutôt qu'avec des yeux qui s'intéressent, j'essaie de m'éloigner d'eux, plutôt que de chercher à les rencontrer et à les connaître,

Je vois des ennemis, où il n'y a que des hommes et des femmes, je me change, je me transforme, je deviens fermé et méfiant.

La haine et la méfiance m'atteint dans ce que j'ai de meilleur, dans mon humanité,

La haine me détruit moi-même.

* * *

« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. »

Il est évident et facile d'aimer ses amis et ses proches, de faire du bien à ceux qui nous veulent du bien, de sourire à ceux qui sont sympa avec nous, de chercher la complicité des personnes qui nous ressemblent.

Aimer les membres de sa famille, ses amis, ceux qui nous veulent du bien et qui nous le rendent c'est tellement normal, mais cela ne relève pas de l'obéissance divine. (Lanza de Vasto)

L'obéissance divine ce n'est pas d'aimer les amis, mais d'aimer les ennemis.

Car aimer ses ennemis : c'est agir contre nature, c'est une décision qui relève de la volonté plus que des sentiments. Cette attitude présuppose l'espérance et la confiance en l'autre, autant que l'amour.

Pas de sentimentalisme, mais bien un engagement.

Jésus dit. Aimez vos ennemis, il ne dit pas pardonnez à vos ennemis, non, il dit aimer. Et il ajoute : Prier pour ceux qui vous persécutent. Et du temps de Matthieu, les persécuteurs, c'était du concret !

Tout au long de sa vie, Jésus manifeste son amour envers ceux qui lui voulaient du mal, il pardonne, il chemine avec eux, il va à leur rencontre, il parle, il guérit, il accompagne, il prie pour ses ennemis... jusque sur la croix.

« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, »

Afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, précise-t-il

Nous sommes appelés à être Jésus, à son image, A porter le même amour que lui envers nos ennemis, à vivre dans cet esprit qui nous choque parfois :

Plutôt que de rendre le mal pour le mal, tendre aussi l'autre joue !

Certains diront qu'agir ainsi, c'est de la lâcheté, c'est le refus du conflit, c'est céder au méchants et renoncer à la vérité. Qu'on a le droit de se défendre.

Il ne s'agit pas de bâcher et de céder. Mais de voir au-delà des conflits et des inimitiés les personnes. Regarder les autres comme des enfants de Dieu. Les voir avec le Christ comme « filtre », comme entre-deux.

Aimer ses ennemis, c'est faire confiance en l'amour de Dieu. C'est tout faire pour ne pas blesser, afin de ne pas ajouter du mal au mal.

Ce n'est pas une attitude normale, humaine, mais c'est bien une attitude de foi, une attitude spirituelle, une attitude d'espérance aussi.

* * *

La logique de la haine et de la guerre ne détruit pas seulement l'ennemi, mais – et c'est encore pire – la haine nous détruit nous-mêmes.

Comment lutter contre cet enchaînement, contre cette soi-disant fatalité ?

Comment faire, comment commencer sur ce chemin d'un amour si particulier? A mon avis, il faut lutter sur trois plans :

1. Les images et les préjugés

Lorsque nous avons un ennemi, ou que nous n'aimons pas quelqu'un, nous avons presque toujours une image négative de lui, des préjugés, souvent infondés, ou rapportés, ou dues à des craintes (c'est là-dessus que s'appuie une certaine propagande politique)

Aimer ses ennemis commence souvent par essayer de regarder l'autre ou les autres avec des yeux neufs. Chercher à nous débarrasser des préjugés, des idées toutes faites, chercher à comprendre l'autre tel qu'il est.

Le regarder vraiment, voir aussi ce qu'il a de bon, essayer de comprendre pourquoi il agit de telle ou telle manière.

Distinguer les préjugés et les vérités, se débarrasser généralisations,

(à ce sujet, chacun à ses propres exemples)

Et puis il y a le regard de la foi. Nous nous souvenons que l'autre est toujours un fils, une fille de Dieu, aimé, par Jésus-Christ, sauvé par lui, et cela même s'il ou si elle ne s'en rend pas compte...

2. La question du passé et des blessures

Il y a des choses qui se sont passées, qu'on a de la peine à oublier. Des blessures, des mots échangés, des humiliations, des injustices. Difficile de s'en défaire. Impossible d'oublier.

Et si nous ne pouvons pas oublier, comment faire pour vivre avec ce qui c'est passé.

Je crois qu'il faut dire les choses, mettre le doigt sur les problèmes et les blessures, Mais sans blesser en retour. Sans se blesser à nouveau.

Dire, l'injustice, l'incompréhension et chercher malgré tout un chemin nouveau, un chemin ensemble.

C'est ça le pardon, dire, s'expliquer, mais en veillant à ne pas blesser, en cherchant à laisser une possibilité à l'avenir.

Attention : si nous devons parler du mal commis et de l'injustice, il ne faut jamais se contenter de regarder en arrière. Mais voir ce qui peut être réparé et ce qui est encore possible, parler d'espérance, d'avenir, de vision, de foi, d'un monde voulu Dieu, un royaume où nous pouvons vivre ensemble.

3. Et les conflits, comment les régler ?

Bien sûr qu'il existe des conflits, des différences, des rivalités, des peurs.
Et souvent on a l'impression que l'autre ne veut pas changer les choses, qu'il reste sur ses positions, qu'il veut poursuivre la querelle.
Qu'il veut continuer la querelle.

Et c'est vrai, il faut être deux pour régler un conflit. Nous avons besoin de l'autre.
Et souvent nous avons comme l'impression que l'autre ne veut rien changer, rien accepter, continuer comme avant.

Mais voyez-vous, même si nous avons cette impression que l'autre ne veut pas changer et malgré tout, nous devons faire notre part, et la faire entièrement, sans crainte, sans calcul, sans animosité...Et chercher à la dire calmement, avec confiance, avec sérénité.

Tolérance, intolérance, réciprocité, des questions, mais toujours une seule réponse : commencer malgré tout, parce que nous sommes responsables de notre part... et qu'une attitude claire et ouverte peut changer le monde.

Confiance : en notre enracinement, en la parole que nous disons, en Dieu, qui porte notre identité et notre parole identitaire.
Foi, persévérance, amour...

En conclusion, j'aimerais vous parler du diable

Il aime les ennemis, il souhaite les ennemis, et il espère toujours que nous devenions ennemis des ennemis.
Et lui, il se réjouit des conflits, des inimitiés, des haines,
Il se réjouit lorsque le mal fait boule de neige, que la haine nous détruit, lorsque nous devenons méchants...

Alors, rien qu'à cause de lui, cherchons à aimer nos ennemis. Et cherchons à faire comme le préconise le pacifiste Martin Luther King :

« Comment peut-on le mieux se débarrasser d'un ennemi, en s'en faisant un ami. »

AMEN